



Histoire de l'Humanité



DOCUMENTAIRE N. 613

PROCLAMATION DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

La chute de la monarchie apparaissait alors proche et inévitable à tous les Français, et le bruit des émeutes populaires éveillait de leur torpeur les souverains d'Europe, jusqu'à ce moment tranquilles entre les murailles de leurs palais. Il apparaissait clairement comment les idées d'égalité et de liberté, considérées d'abord comme spéculations philosophiques originales ou projets utopiques d'érudits inoffensifs, avaient littéralement conquis le peuple, susceptible, malgré des siècles d'ignorance et d'esclavage, de compréhension et d'aspiration à une société meilleure. Le peuple s'était donc soulevé, avait adopté les doctrines des réformateurs idéalistes, les adaptant nécessairement à sa propre mesure et à ses intérêts particuliers. C'est maintenant qu'il se rendait compte que, pendant des siècles, des abus sans fin l'avaient accablé. Il était, par conséquent, fermement décidé à faire changer cet état de choses dans le plus bref délai.

Le prise de la Bastille avait, dans toute l'Europe, sonné comme un glas sinistre: il fallait endiguer à temps cette marée qui avançait car, après avoir submergé la France, effaçant toute trace des institutions passées, elle ne tarderait pas à franchir les frontières de la république naissante. L'Autriche et la Prusse se mirent en marche, pensant gagner rapidement la partie, contre une nation qui semblait plongée dans l'anarchie la plus complète.

C'est ainsi qu'en fait ils hâtèrent l'œuvre de réorganisation des organismes vitaux de la France. Face au péril commun la nation se retrouva plus unie que jamais. L'armée, c'est-à-dire le peuple, ne combattait plus, comme par le passé, contre des ennemis

inconnus et pour des raisons qu'il ignorait; chaque soldat avait le sentiment de se battre pour son foyer et pour les droits qu'on venait de lui reconnaître. L'Assemblée Constituante avait terminé ses travaux au mois de septembre 1791 et l'Assemblée législative lui succédait. Elle ne semblait d'ailleurs pas en mesure, qu'il s'agisse de l'habileté politique de ses membres ou encore de la nature de ses rapports avec le souverain, d'assurer un gouvernement viable à la nation. D'autre part la situation échappait chaque jour davantage au contrôle du pouvoir central; des dictateurs locaux au petit pied surgissaient de tous côtés et les masses populaires étaient sous la coupe de démagogues les manœuvrant et créant la division entre elles au gré des courants politiques incertains. La Commune de Paris, l'organe municipal prenait de plus en plus l'Assemblée en main, si bien que, quand le 20 juin 1792, la foule attaqua en force le Palais des Tuileries les vrais responsables de l'Etat ne purent tenter le moindre mouvement pour l'arrêter. Ce fut une invasion bien plus terrible que celle de Versailles; dans un déchaînement complet la foule enfonça les portes et les grilles, fit irruption dans les salles, faisant un massacre des gardes suisses qui tentaient de faire de leur corps un rempart à cette avalanche humaine. La famille du roi, enfermée dans ses appartements en compagnie de quelques fidèles, fut rejointe et ignominieusement insultée: le roi Louis XVI dut paraître au balcon, au-dessous duquel le peuple de Paris vociférait furieusement. Il dut coiffer le bonnet phrygien, symbole de la Liberté.

On peut difficilement imaginer ce qui a dû se pas-



Le 20 juin 1792 le peuple de Paris envahit le Palais des Tuileries. Au balcon, devant une foule immense qui lui crie sa haine et son mépris, le roi apparaît portant ce fameux bonnet phrygien qui était pour les révolutionnaires le symbole de la Liberté. Jamais, au cours de son histoire millénaire, la monarchie française n'avait eu à subir d'affront plus cuisant.



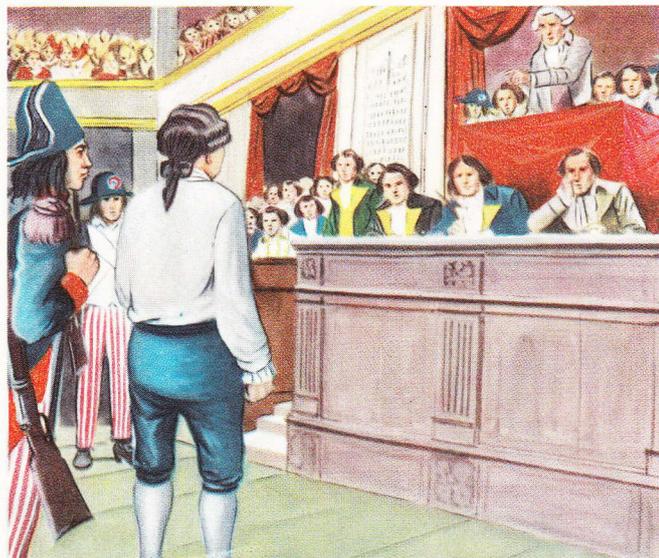
Histoire de l'Humanité



Sous la fenêtre de la prison du Temple la foule hurlait sa fureur: sous les regards horrifiés du roi et de Marie-Antoinette voici apparaît, plantée sur une pique, la tête tranchée de Madame de Lamballe, inoffensive et gracieuse dame de compagnie de la reine.

ser dans l'âme de ce souverain au fond débonnaire, dans ces instants; cette tragique mascarade n'a pas pu le laisser insensible à ce qui se préparait, et après la séculaire et grandiose lignée de Rois de France il dut, bouc émissaire de tant de fautes passées, ressentir cruellement une telle humiliation.

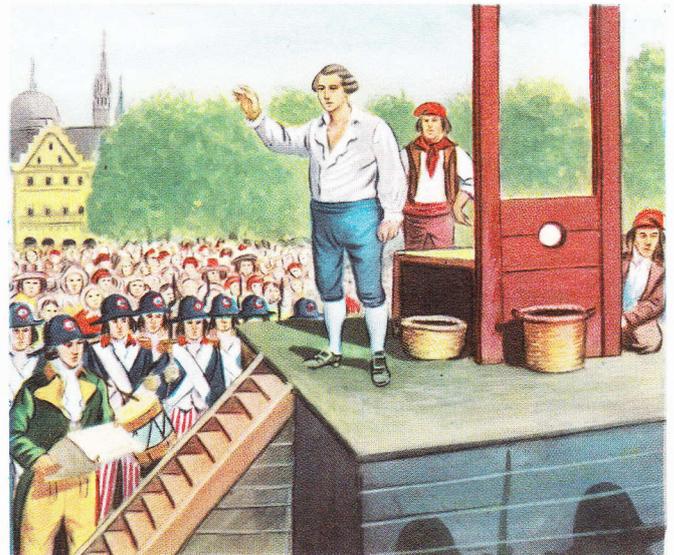
La famille royale espéra trouver le salut dans l'Assemblée Nationale juste au moment où les troupes austro-prussiennes se mettaient en mouvement aux frontières et où le duc de Brunswick, commandant en chef



Le procès du roi, décidé par la Convention, ne fut qu'un simulacre sinistre autant qu'inutile: Louis XVI incarnait devant les tribunaux populaires les privilèges de la monarchie et de la noblesse en France, ce qui devait être aboli une fois pour toutes.

des troupes d'invasion, annonçait la ferme intention des Alliés de restaurer la monarchie absolue en France.

C'est ce qui engagea l'Assemblée Nationale à s'assurer de la personne du roi: le 10 août le souverain, accusé d'intelligences avec l'ennemi, était déposé, jeté en prison avec sa famille dans la Tour du Temple, où il devait demeurer de longs mois. Pendant ce temps, dans les rues de Paris, se déchaînaient les sanglantes représailles de la Commune, qui arrêtait et envoyait à l'échafaud des centaines de personnes sous l'accusation très vague d'être « des ennemis du peuple ». En fait la Commune, qui jusqu'à ce jour avait eu une influence modératrice sur les excès des émeutiers, était alors composée d'hommes nouveaux c'est-à-dire ayant pris récemment le pouvoir, mais déjà célèbres grâce aux émeutes révolutionnaires: le plus émi-



Du haut de l'estrade où se dressait la sinistre guillotine le roi donna l'exemple d'un sang-froid admirable; le bref appel qu'il adressa au peuple fut interrompu par le roulement des tambours et par le geste impitoyable du bourreau.

nent d'entre eux, despote en fait sinon en droit, était Maximilien de Robespierre, épaulé dans cette compétition politique par un journaliste aussi impitoyable qu'habile, Jean Marat. Ce furent eux les responsables des atroces carnages de Septembre, qui firent périr environ 1.300 innocents. Leurs personnalités ont aussi dominé les séances de la Convention Nationale, élue le 20 septembre en remplacement de l'Assemblée devenue inopérante. Le premier acte de la Convention fut de proclamer la République. C'est cette extraordinaire Assemblée qui parvint à cristalliser en elle les désirs et les espoirs de la nation tout entière. Enlevés par le chant de la « Marseillaise » les bataillons des sans-culottes se précipitèrent à la rencontre des envahisseurs, avant de les contraindre à se replier au-delà des frontières de France.

* * *

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

tout connaître

ARTS

SCIENCES

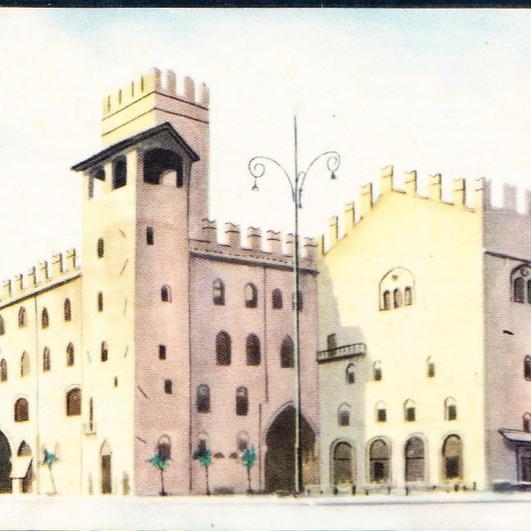
HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS





VOL. X

TOUT CONNAITRE

M. CONFALONIERI - Milan, Via P. Chieti, 8, - Editeur

Tous droits réservés

BELGIQUE - GRAND DUCHÉ - CONGO BELGE

AGENCE BELGE DES GRANDES EDITIONS s. a.
Bruxelles